

Le bouquet du siècle

Marie Nolet

Numéro 83, hiver 1999–2000

Le patrimoine au fil du siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16827ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nolet, M. (1999). Le bouquet du siècle. *Continuité*, (83), 47–50.



Des spécialistes dans le domaine de l'architecture du paysage montrent en 10 points comment le Québec a développé son pouce vert.

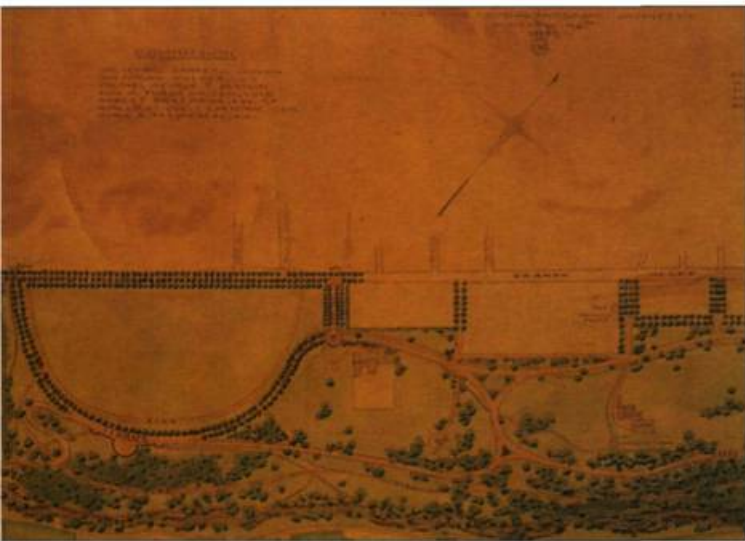
2000

LE BOUQUET DU SIÈCLE

S'il est un art qui a gagné en popularité au fil du siècle, et surtout dans la dernière décennie, c'est bien l'horticulture. Désormais, d'une frontière à l'autre, le Québec se dit avec des fleurs. La preuve par dix.

par Marie Nolet

1900-1948 : FREDERICK G. TODD, UN PRÉCURSEUR



En s'établissant à Montréal en 1900, Frederick G. Todd devient le premier architecte paysagiste du Canada. Cet Américain, né au New Hampshire en 1876, acquiert sa formation à Boston, au côté du maître Frederick Law Olmsted à qui l'on doit la création du Central Park à New York et du parc du Mont-Royal à Montréal. Plusieurs des réalisations de Todd demeurent encore aujourd'hui des références. C'est le cas de l'étude sur l'organisation des parcs d'Ottawa (1903), du Parc des champs de bataille à Québec (1909), du parc Bowring à

Le plan d'aménagement des plaines d'Abraham de Frederick G. Todd en 1908.

Illust. : CCBN

Saint-Jean Terre-Neuve (1912), du lac des Castors et du réaménagement de l'île Sainte-Hélène à Montréal (1936), de la ville modèle Ville Mont-Royal (1938) et du jardin du Chemin de la croix à l'oratoire Saint-Joseph de Montréal (1945). Décédé en 1948, Todd a laissé dans le paysage québécois une marque indélébile.

1935 : L'ŒUVRE DU FRÈRE MARIE-VICTORIN

Né en 1885 à Kingsey Falls sous le nom de Conrad Kirouac, le frère Marie-Victorin meurt en 1944 en laissant à la postérité une œuvre colossale. Savant, pédagogue, chercheur, écrivain, homme public et visionnaire, Marie-Victorin se voue entièrement à la botanique et souhaite ardemment vulgariser la science qui le passionne. Il entreprend un gigantesque travail de recensement de la flore québécoise qui aboutit à la parution, en 1935, de la *Flore laurentienne*, un volume de référence incontournable pour les experts, mais que les profanes consulteront aussi facilement. Il profite du lancement de son œuvre maîtresse pour convaincre le maire de Montréal, Camillien Houde, d'aménager un jardin botanique afin de souligner le 300^e anniversaire de la ville. La *Flore laurentienne*, ouvrage toujours inégalé, a été rééditée à quatre reprises tandis que le Jardin botanique de Montréal figure aujourd'hui parmi les plus importants jardins botaniques du monde.

Le frère Marie-Victorin avec des collaborateurs sur le terrain en 1931.

Photo : Jardin botanique de Montréal



LES ANNÉES 1960 : NAISSANCE D'UNE PROFESSION

Dans les années 1930, Louis Perron, le premier Québécois diplômé en architecture de paysage, a dû s'exiler pour recevoir sa formation. L'École d'agronomie d'Oka dispensait bien quelques cours d'horticulture ornementale, mais aucun programme complet n'était offert au Québec. En 1962, la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval naît de la fusion des Écoles d'agronomie d'Oka et de La Pocatière. Dès l'année suivante, Roger Van den Hende y enseigne la botanique et prépare les plans d'un jardin pédagogique qui servira à la recherche et à l'enseignement. Aménagé à partir de 1966, le jardin devient accessible à la population en 1975. Mais c'est en 1968 qu'apparaît enfin un véritable programme de formation en aménagement paysager avec l'établissement d'un programme en architecture de paysage à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Dix ans plus tard, le programme devient autonome avec la fondation du Département d'architecture de paysage et, en 1996, la Chaire en paysage voit le jour.



Depuis 1966, le Jardin Van den Hende, associé à l'Université Laval, joue le rôle de jardin pédagogique.

Photo : Jacques Allard

1962 : LES JARDINS DE MÉTIS

En 1919, Elsie Reford hérite du camp de pêche gaspésien de son oncle George Stephen, ex-président du Canadien Pacifique et de la Banque de Montréal. Débutent alors les

travaux qui transformeront la propriété en un vaste jardin qui sera reconnu en 1956 parmi les plus beaux du monde. Passionnée, Elsie Reford travaille avec acharnement pendant plus de 30 ans à développer des jardins uniques par leurs collections botaniques, l'originalité de leur conception et l'intégration des plantes à l'environnement. Quelques années après son décès, son fils vend la partie de la propriété où se trouvent la villa et les jardins au gouvernement du Québec. Peu après, le site est ouvert au public pour la saison touristique gaspésienne de 1962. Il devient alors le premier grand jardin aménagé pour et par un particulier accessible aux visiteurs.



Elsie Reford dans son jardin.

Photo : Jardins de Métis

1975 : LA CULTURE EN CONTENANTS

La culture en contenants a bouleversé l'industrie horticole en permettant d'offrir aux consommateurs des végétaux pendant toute la saison végétative. Les chocs de transplantation sont pratiquement éliminés et les pépiniéristes peuvent mettre en vente leurs plantes au moment où elles portent fièrement fleurs et feuilles. Nous devons à des pionniers d'avoir importé de France ce type de culture il y a 25 ans. D'abord expérimentée à petite échelle, cette technique avant-gardiste a reçu l'aval du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation qui a organisé à l'époque des cours pour former les producteurs et promouvoir ce mode de culture.

1979 : « VILLES, VILLAGES ET CAMPAGNES FLEURIS »



Lancé en 1979 à l'initiative du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, le concours

Lac-Nominingue a reçu un prix pour ses aménagements

Photo: MAPAQ

« Villes, villages et campagnes fleuris » visait à promouvoir le développement de l'horticulture ornementale au Québec en favorisant l'émergence de projets d'embellissement horticole, tant publics que privés, dans les municipalités. Au plus fort du concours, plus de 500 municipalités y ont participé. L'émulation a fait son œuvre et les comités d'embellissement ainsi que les sociétés d'horticulture se sont multipliés, suscitant d'heureuses initiatives d'aménagement à travers toute la province. Récemment menacé à cause de contraintes budgétaires, le concours est sauvé en raison de son impact positif sur l'industrie horticole et sur l'embellissement du territoire québécois. En 1999, « Fleurir le Québec » remplace l'ancien concours et ajoute aux objectifs initiaux la promotion touristique du Québec en tant que grand jardin fleuri.

1980 : LES FLORALIES DE MONTRÉAL

En 1980, les premières Florales internationales à se dérouler sur le continent nord-américain rassemblent 22 pays à Montréal. Ce sont les premières florales à attirer autant de participants venus des quatre coins du monde. L'île Notre-Dame se transforme en un vaste jardin où un public curieux découvre les traditions horticoles d'ailleurs, les nouveautés du domaine et l'art de l'aménagement paysager. Pour leur part, les spécialistes québécois peuvent établir de fructueux contacts avec des experts du monde entier et parfaire leurs connaissances lors de conférences scientifiques de portée internationale. Les Florales ont donné une impulsion sans précédent à l'horticulture ornementale québécoise et leur influence s'est fait sentir dans toutes les régions du Québec.

Les premières Florales internationales en Amérique du Nord se déroulent sur l'île Notre-Dame à Montréal en 1980.

Photo : Thierry Hansen, Société du Parc des îles



1982 : LA CHARTE DE FLORENCE

Préserver les jardins est une préoccupation relativement récente. En 1967, l'International Federation of Landscape Architects (IFLA) crée un comité patrimoine afin de promouvoir l'identification et la préservation des jardins historiques à travers le monde. Quelques années plus tard, l'International Council of Monuments and Sites (ICOMOS) organise conjointement avec l'IFLA un symposium sur la conservation et la restauration des jardins historiques. En Amérique du Nord, l'Association for Preservation Technology, une organisation canado-américaine, compile, en 1973, une liste de 200 jardins et sites historiques incluant des parcs, des cimetières et des arboretums. Puis, en 1976, le magazine *Landscape Architecture* consacre un numéro à la conservation des jardins anciens. Événement capital, le 21 mai

1981, le Comité international des jardins historiques ICOMOS-IFLA, qui est réuni à Florence, élabore une charte pour la sauvegarde des jardins historiques. La Charte de Florence, qui vient compléter la Charte de Venise (1964) dans ce domaine particulier, est enregistrée par l'ICOMOS le 15 décembre 1982. Au printemps 1993, l'Association des architectes paysagistes du Canada et le Comité international des jardins et sites historiques ICOMOS-IFLA/UNESCO organisent à Montréal le « Symposium international sur la conservation des squares et parcs urbains ».

1988 : LE JARDIN HENRY-STUART

Il faut attendre 1988 pour voir l'État québécois accorder à un jardin le statut de bien culturel en vertu de la Loi sur les biens culturels. Le jardin de la maison Henry-Stuart, à Québec, est le premier à être reconnu pour ses caractéristiques culturelles et patrimoniales propres et non pas en tant que prolongement d'un bâtiment historique. Avec la maison et ses intérieurs, le jardin Henry-Stuart forme une entité protégée indissociable. Plus récemment, le Canada reconnaissait la valeur patrimoniale de chaque composante en désignant la maison Henry-Stuart et son environnement monument et lieu historique national.



Le jardin de la maison Henry-Stuart, un témoignage du mouvement « naturaliste ».
Photo: Marie Nolet

Marie Nolet est architecte paysagiste. Les personnes suivantes ont collaboré à identifier les événements : Sylvain Beaulieu, Regent Boucher, Jean-François Doyon, Chantal Gagnon, Aline Gravel, Larry Hodgson, Alain Lorange, Marie-Claude Massicotte, Anne-Marie Parent, Philippe Poullaouec-Gonidec, René Pronovost, Chantal Prud'Homme, Alexander Reford, Francis Rioux, Jean-François Rolland, Danièle Routaboule, Thérèse Romer, Jean-François Veilleux.

1990 : UN ART DEVENU POPULAIRE

Dans les années 1990, l'engouement populaire pour le jardinage devient tel que Radio-Canada décide d'y consacrer une émission de télévision en 1990. Au cours de cet été, *Des Jardins d'aujourd'hui* attire plus de 400 000 téléspectateurs chaque semaine. Les réseaux concurrents ne tardent pas à programmer leurs propres émissions qui deviennent elles aussi fort prisées des amateurs. Un magazine québécois consacré au jardinage voit aussi le jour à cette époque. Dès 1990, première année de parution, 8500 lecteurs s'abonnent à *Fleurs Plantes Jardins*. Neuf ans plus tard, 42 000 jardiniers amateurs reçoivent chaque mois un numéro de cette revue. Au cours de la décennie, l'offre s'organise et plusieurs jardins, récents ou plus anciens, sont ouverts au public. En 1990, les responsables de 14 d'entre eux se regroupent pour promouvoir l'horticulture ornementale et l'aménagement paysager, pour développer des outils de promotion commun et pour favoriser les échanges entre professionnels. Cinq ans plus tard, les membres officialisaient leur regroupement en fondant l'Association des jardins du Québec qui regroupe aujourd'hui 19 jardins, parcs ou arboretums formant un circuit fleuri à travers le Québec.



Gouvernement du Canada / Government of Canada

JE PARLE FRANÇAIS

VOUS SEREZ FASCINÉ PAR CETTE CÉLÉBRATION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE FRANCOPHONES



Also Available in English
112 pages
26 x 33 cm

Je parle français présente la francophonie canadienne dans toute sa richesse et sa diversité. Ce livre magnifiquement illustré retrace avec émotion les parcours, les lieux de mémoire, les régions, les villes et les villages qui sont devenus des symboles et des témoins de l'évolution culturelle, économique et sociale des francophones au Canada.

Livre à couverture souple - 18,95\$
Numéro de cat.: CH4-40/1999F
ISBN: 0-662-83870-X

Édition reliée - 34,95\$
Numéro de cat.: CH4-40/1999-1F

POUR COMMANDER, OU POUR OBTENIR UN CATALOGUE GRATUIT DE NOS PUBLICATIONS, COMMUNIQUEZ AVEC NOUS

Poste Les Éditions du gouvernement du Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa, (Ontario) K1A 0S9
Téléphone (819) 956-4800 ou 1-800-635-7943
Télécopieur (819) 994-1498
Internet <http://publications.tpsgc.gc.ca>

Canada